

— Restez là si vous voulez, mais moi, j’y vais...

Adhonein paraissait hypnotisé, il ne se contenait plus.

— Ce sont ceux-là qui ont massacré mes hommes !!! Et je vais les venger...

Avant même qu’ils n’aient le temps de le retenir, le jeune officier s’était levé et s’avançait vers le cercle. Feng, Jhoüne et Camérone n’avaient d’autre choix que de le suivre, ils ne pouvaient le laisser seul et le regarder se faire tuer sous leurs yeux. Ils s’élançèrent derrière lui, et d’un coup, sans comprendre ce qui leur arrivait, ils se retrouvèrent au milieu d’une bagarre qu’ils n’avaient pas voulue.

Durant un tout petit moment, debout, les uns en face des autres, les hommes se regardèrent les yeux emplis de haine. Calme et calculateur, Feng avait déjà fait le combat dans sa tête. En quelques instants, il fit le compte des plus dangereux et des plus hargneux. Il savait que c’était ceux-là qu’il fallait mettre à terre en premier. Camérone et Jhoüne se placèrent dos à dos comme le leur avait appris le Maître d’armes, couteaux à la main. Adhonein s’était planté au milieu de tous les scélérats, fou de rage, il tremblait, il fulminait, il ne se contenait plus. Il avait décidé qu’il ferait le plus de dégâts possible avant de tomber, car il en était sûr, il y en aurait bien un pour lui enfoncer un poignard dans le dos. Puis tout s’emballa. Le costaud donna l’ordre et ce fut la mêlée. Feng, rapide comme l’éclair, assomma trois des gaillards qu’il avait repérés avant même qu’ils n’aient eu le temps de bouger. Jhoüne et Camérone bataillaient féroce-ment pour préserver leur intégrité, avec l’aide de Feng qui surveillait leurs arrières. Les baffes tombaient comme s’il en pleuvait. Un coup de bâton bien placé jeta Camérone au sol sans qu’elle n’ait rien vu venir, elle était sonnée et c’était ce qui pouvait lui arriver de mieux. Adhonein dans sa rage avait déjà exécuté deux mécréants, la lame de son couteau rougit de sang, il se battait avec l’intention de les tuer tous. Feng vit Jhoüne en difficulté, devant un salopard qui venait d’en planter un autre dans le dos sans sourciller. D’un bond, il fit face à son ami, et du plat de la main, le frappa au plexus, lui coupant le souffle et l’envoyant au tapis avant que

l'autre ne tente de l'embrocher. D'un coup de pied fulgurant, il terrassa l'affreux qui ne se releva pas. Feng vit Adhonein, là-bas, mais il ne pouvait rien pour lui, il était trop loin, et puis il ne semblait pas avoir besoin d'aide. À cet instant, il sentit un grand choc derrière la nuque, le sang lui monta à la tête, et il tomba comme une pierre. Le balaise stoppa le combat, enfin, il essaya, car Adhonein en proie à une furie totale continuait de planter à tour de bras.

— ÇA SUFFIT ! hurla le sous-fifre. ARRÊTE, JE TE DIS !!!

Le jeune officier n'était plus lui-même, il pensait à tous ses hommes qu'il avait vus mourir sous ses yeux, massacrés, exécutés comme des bêtes par ces assassins. Il fallut que le costaud descende de son rocher pour lui envoyer un grand coup de son bâton de marche en plein dans le ventre.

— ÇA SUFFIT, JE T'AI DIT ! SI TU LES TUES TOUS, IL NE NOUS EN RESTERA PLUS ! J'AI BIEN COMPRIS QUE TU ES UN DUR... ! grogna le gaillard.

Adhonein, le souffle coupé, mit un genou à terre, et vit le couteau qu'il tenait encore à la main, rougi du sang des hommes qu'il venait d'occire.

— Débarrassez-moi le plancher de ceux-là !

Trimbalés par les pieds, tirés par le col, Camérone, Feng et Jhoüine se retrouvèrent avec les autres, ceux qui n'avaient pas réussi. Pour ceux qui avaient eu de la chance, ils avaient le visage tuméfié, les arcades ouvertes ou le nez en sang et d'autres avaient des côtes brisées. Quelques-uns tentaient de se tenir debout avec une grosse branche qu'ils avaient pu trouver, la jambe cassée et pendante, et pour ceux-là, le retour serait difficile. Allongée sur le sol, Camérone se retourna sur le dos, et tout en fixant les étoiles, elle frotta sur sa tête une bosse aussi énorme qu'un œuf de poule. Jhoüine chercha Feng dans la mêlée. Le petit homme jaune n'était pas encore revenu à lui. Lorsqu'il ouvrit les yeux, Jhoüine faillit lui balancer une gifle.

— Mais pourquoi est-ce que vous m'avez sonné, Feng ? Vous m'avez saboté la chance d'être embauché, je m'en sortais très bien !

— Merci, à toi aussi, dit Feng. Je ne t'ai pas gâché la possibilité de te faire engager, je t'ai sauvé la vie. Un type allait t'enfoncer son couteau dans le dos. J'ai dû te frapper pour qu'il se jette sur quelqu'un d'autre... Puis je l'ai assommé !

— Ah, je comprends mieux alors. Mais où est Adhonein ? Est-ce que vous l'avez vu ?

— Je crois qu'il ne rentrera pas avec nous, dit Camérone en tentant d'évaluer la grosseur de sa bosse.

— Est-ce qu'il... ? Jhoüine pensa un instant qu'il avait été tué.

— Non, il n'est pas mort, il est là-bas derrière le balaise...

— Il s'est fait embaucher ?

— Je crois surtout qu'il s'est fait justice lui-même et qu'il n'a pas imaginé une seconde qu'il pouvait y rester, c'est sans doute cela qui l'a sauvé !

— Alors il a réussi ?!

— Oui, et prions qu'il s'en sorte indemne ! répliqua Feng, assis sur le tapis de feuilles mortes, cherchant à retrouver ses esprits...

— Nous n'avons plus qu'à rentrer... dit Camérone, mais le laisser tout seul comme ça au milieu de cet enfer, ça me fait drôle !

— Oui, on s'en sort bien, nous sommes vivants tous les trois et c'est l'essentiel ! reprit le Maître d'armes. Quant à Adhonein, il faut lui faire confiance, ce n'est pas un débutant, c'est un soldat qui sait se battre...

— Je ne m'attendais pas du tout à cela, mais on a eu chaud quand même ! ajouta Jhoüine.

Encore un peu sonnée, Camérone tendit la main à Shunlyne pour qu'il l'aide à se relever. Les trois amis, à regret, entamèrent avec les autres, le chemin du retour, laissant leur compagnon entre les pattes des brigands. Plus de la moitié de ceux qui s'étaient déplacés, espérant un poste au sein de la bande, et surtout une belle paye, repartaient penauds et blessés. Certains erraient, traînant les pieds, ahuris, un peu perdus,

cherchant leur route. Tandis qu'ils accompagnaient une dizaine de mécréants qui rentraient chez eux après leur échec, reprenant la direction de Parthon, Feng ralentit l'allure afin qu'ils se retrouvent seuls. S'ils voulaient discuter, ils devaient le faire en toute discrétion. Shunlyne retint Jhoüine par le bras alors qu'il s'aventurait entre les arbres.

— Qu'est-ce qu'il y a encore, Feng ? De m'avoir assommé une fois ne vous a pas suffi ?

— Taisez-vous, Heillius !

— Qu'est-ce que vous racontez, Feng ? Heillius n'est pas là... !

— Si, il est là, il m'a parlé, je l'ai entendu...

— Le coup sur la tête vous a perturbé, mon ami, nous sommes au milieu de la forêt, vous vous en souvenez ?

— Oui, je m'en souviens très bien... Mais Heillius vient de me dire de nous cacher, et vite...

— Il délire... chuchota Jhoüine à l'oreille de Camérone.

— Non, je ne délire pas, je vais très bien au contraire... Cachons-nous ! Dans les buissons, vite, couvrez-vous de feuilles mortes et taisez-vous !

Sans chercher à en comprendre plus, les deux amis se terrèrent comme Feng le leur avait dit. Ils s'enfoncèrent tels des serpents sous les tas de feuilles et de fougères humides, au milieu d'un fourré épais, puis restèrent là, silencieux, retenant leur respiration. Feng en avait fait autant dans le massif d'à côté, et au ras du sol, ils pouvaient se voir. Durant un très long moment, ils virent passer tout près d'eux tous ceux qui n'avaient pas réussi, et qui avaient, malgré tout, la chance d'être encore vivants. Pourquoi Feng les avait-il faits se terrer ainsi ? Aucun des deux ne comprit vraiment, mais ils savaient trop bien que si le Maître d'armes prenait ce genre de décision incohérente, c'était à coup sûr qu'il y avait une bonne raison. Patiemment, ils attendirent, tapis, enfouis sous les feuilles et les fougères. Peu à peu, le bruit des combats se fit plus léger. Bientôt, il n'y eut plus que le silence, mais Feng ne bougeait toujours pas. Qu'attendait-il donc ?

À travers les ramures, Feng, un doigt sur la bouche, leur faisait signe de se taire et de ne pas bouger. Entre les fougères, Jhoïne voyait le regard de Feng, ils auraient presque pu se toucher. Ce fut à ce moment-là qu'ils entendirent des pas, ils venaient de la direction de Parthon, et ces hommes ne prenaient aucune précaution. Feng baissa la tête, Jhoïne en fit autant. Ils virent passer les bottes si près de leurs nez qu'ils crurent un moment qu'on allait leur marcher dessus. Retenant sa respiration, Camérone eut l'étrange sensation que quelque chose d'anormal se tramait là, juste à côté.

— Faites le tour, et vérifiez s'il y a des survivants !

Une voix aiguë et criarde donnait des ordres.

— Tchac...

Le bruit d'une flèche plantée à bout portant.

— Tchac...

Une autre.

— Allons-y, notre travail est terminé... Allons rejoindre les autres !

Dans le silence de la nuit, tous les bruits semblaient prendre de l'ampleur. Le trio sous sa couche de feuilles mortes écoutait. Des hommes arrivaient d'un peu partout.

— Est-ce que vous les avez tous eus ? questionna la voix criarde.

— Oui, aucun n'a pu passer au travers...

— Alors, allons-y... Nous avons de nouvelles recrues à entraîner.

Puis, le bruissement des fougères foulées par les bottes se tut. Ils étaient partis.

Quelques minutes encore pour être sûr, puis Feng osa pointer son nez. Les sens aux aguets, il vérifia qu'il n'y avait plus personne. Puis lentement, il se releva, scrutant tout autour de lui. Ils étaient bien seuls. Il fit signe à ses deux jeunes compagnons de se lever en silence.

— Je n'ai rien compris Feng... que s'est-il passé ? demanda Jhoïne.

— Je ne suis pas certain, mais... Heillius m'a dit qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas.

— Vous recommencez avec Heillius ? interrogea Camérone.

– Il était là, devant moi !

– Mon père est au manoir d’Herlemond, vous le savez très bien, Feng...

– Non, il était là, devant moi, j’en suis sûr !

– D’accord, et que vous a-t-il dit ? s’amusa alors Camérone.

– Que des hommes arrivaient devant nous, et qu’ils faisaient place nette... Puis, il m’a ordonné de nous cacher !

– Mais pourquoi donc ?

– Regardez...

Feng leur montrait les cadavres des pauvres bougres qui n’avaient pas survécu aux assassinats, ceux qui n’avaient pas pu repartir assez vite parce que trop faibles, ou inconscients. Six d’entre eux avaient une flèche dans le cœur.

– Les ordures... ils les ont achevés ?!

– Il n’était pas prévu qu’ils puissent rentrer chez eux... lança Feng.

– Qu’est-ce que vous voulez dire ?

– Je crains que nous trouvions malheureusement d’autres corps...

– Ils ont tué les témoins... ! Camérone venait de comprendre.

– Oui, ils avaient tout prévu pour que personne ne puisse revenir avec des renseignements sur eux, dit Feng.

– Alors, ne restons pas là !

À la seule lueur d’une lune bien ronde, ils marchèrent à travers la forêt. Dans les premiers temps, ils trouvèrent effectivement, comme Feng l’avait prédit, d’autres cadavres. Tous avaient une, ou plusieurs flèches, dans le corps. Quels que fussent leurs statuts, tous mécréants, voleurs ou bandits, méritaient-ils de mourir ainsi, lâchement assassinés ? Était-ce un signe du destin, ou bien ne fallait-il y voir que le résultat d’un plan machiavélique monté par ce démon de Gleinmorh ? Laissant là ces pauvres bougres, ils se dirigèrent à l’aide des étoiles jusqu’au lever du jour, puis, le soleil se leva et ils arrivèrent en fin de matinée aux portes de la cité, épuisés et fourbus. En voyant la palissade de bois, ils se regardèrent, heureux d’être rentrés en vie, mais inquiets pour Adhonein.

Ils s'engagèrent alors dans les premières ruelles de la cité et franchirent le portail de la propriété d'Herlemond Béliard d'Orghan.

Heillius était là qui les attendait !

Il avait patienté toute la nuit, debout près de la chapelle.

Il était seul.

Clotilde, Clotaire, Maric, Amblard et leurs comparses semblaient attendre aussi, mais de l'autre côté, derrière le puit ! Le silence pesant des lieux contrastait avec l'activité qui régnait au-dehors des murs. Les chevaliers muets, dans leur coin, comme des enfants punis, hésitaient à se regarder en face. Le trio intrigué de cette situation s'avança sur les pavés de la cour d'armes et, à vrai dire, s'il n'avait pas été si heureux de rentrer au bercail, il aurait sûrement fait demi-tour devant cette morosité. Pas un instant, les trois amis imaginèrent que leur absence en était la cause, et pourtant :

— Nom de Dieu ! les voilà !!! hurla Raginard. Ce sont eux !!!

Camérone, Feng et Jhoïne furent aussitôt assiégés de tapes amicales, de serrement de main et de questionnements. Tous s'étaient levés d'un bond, Wylhan, Matfrid, Émerthon, Nolhan et c'était à celui qui les prendrait le premier dans ses bras.

— Vous nous avez fichu une de ces trouilles !!! dit Aldaric. On vous a crus tous perdus... !!!

— Ça a failli, répondit Jhoïne d'un ton grave, mais on est là !

— Et Adhonein ? demanda Wylhan qui réagit le premier à son absence. Adhonein ? Où est-il ?

— Ne t'en fais pas Wylhan, lança Camérone, il est vivant... C'est le seul de nous quatre qui a réussi...

— Réussi quoi ?

— À se faire enrôler...

— QUOI ? Mais qu'est-ce que...

— Je dirais même qu'il en a profité pour se venger un peu au passage... lâcha Feng.

– Mais qu'est-ce que vous racontez ? Comment ça, "enrôler" ?  
Qu'est-ce que cela veut dire ?

– Si tu nous laisses parler, on te dira tout ! dit Jhoüne.

– Je ne sais pas si je vais te laisser le temps d'exposer ton histoire...

Heillius était là, derrière tout le monde, et au ton de sa voix tous s'écartèrent. Aucun d'eux n'avait envie, tout Chevalier qu'il était, d'une seconde colère du vieil homme. Ils avaient déjà eu leur content de remontrances et personne ne voulait être à nouveau pris à partie par le magicien et tandis qu'ils s'éloignaient, l'Illusionneur laissa échapper son courroux.

– Quand t'ai-je appris à te sauver comme un voyou sans me demander mon avis ?

– Mais père, vous n'auriez pas accepté, vous me traitez toujours comme un petit garçon...

– Tais-toi donc, jeune insolent, nous reparlerons de cela plus tard, mais je te jure que tu vas le regretter longtemps, je t'en donne ma parole.

– Pour l'instant, dites-nous ce qui est arrivé... exigea Clotaire.

– Vas-y, Feng, raconte-leur... marmonna Jhoüne en lui collant un coup de coude.

– Eh bien, on a suivi tout le monde pour savoir où se trouvait le rocher de « l'homme mort ». On s'est fondus dans la foule et on a réussi à ne pas se faire remarquer jusqu'au bon endroit, mais là, on a vite compris qu'on ne pourrait pas être embauchés aussi facilement...

– COMMENT CELA, « ÊTRE EMBAUCHÉS » ? hurla l'Illusionneur.

– Oui, c'était le plan. On devait se faire enrôler dans la troupe du Borgne pour connaître le lieu de son campement, ensuite on se serait enfuis et on aurait pu emmener l'armée pour l'agresser chez lui avant qu'il ne nous attaque...

– Seriez-vous devenus totalement inconscients ? N'avez-vous pas encore vu assez d'horreurs et d'exactions commises par ce bandit que vous vouliez vous mettre carrément dans ses pattes ?

– Ouais, ben en tout cas, reprit Jhoüne, quand on a compris comment il recrutait... On n'avait plus très envie d'y aller...

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Maric.

– Pour être enrôlé dans la troupe, il faut montrer qu'on ne craint pas de se salir les mains... affirma Camérone.

– De quel genre ? questionna Amblard.

– Du genre qui vous oblige à tuer ou être tué... répondit Feng.

– Comment cela ?

– Ou tu meurs, ou tu es embauché ! Lorsque nous sommes arrivés, il y avait déjà une bonne centaine de truands qui attendaient, puis plein d'autres sont venus, à la fin il devait y avoir au moins trois ou quatre cents bougres.

– Continue... demanda Wylhan à son ami et Maître d'armes.

– Ensuite, il pousse tous ces malandrins à des batailles de groupe par vingt ou trente, et seuls ceux qui restent debout sont pris, les autres, ils les entraînent sur le côté, puis ils recommencent. Il n'y a pas de règles et beaucoup se font poignarder dans le dos... certains n'ont même pas le temps de réagir qu'ils se sont déjà fait embrocher. C'est de la boucherie !

– C'est donc ainsi qu'il recrute ses assassins, pas étonnant qu'ils soient aussi féroces...

– Que s'est-il passé alors ?

– On s'était caché un peu en arrière, et on attendait que tout s'arrête pour les suivre une fois qu'ils auraient terminé, mais Adhonein est devenu fou... Il a dit que c'étaient ces bandits-là qui avaient tué ses hommes, et qu'il allait les venger !!! Il semblait hypnotisé, il s'est levé et s'est jeté dans le combat avant qu'on ait eu le temps de faire quoi que ce soit pour le retenir. Alors, on n'a pas voulu le laisser seul, et on y est allé aussi. On a fait notre possible, on s'est protégés les uns les autres, mais Adhonein a perdu les pédales, il a massacré au moins cinq ou six de ces scélérats. La dernière fois que je l'ai vu avant de m'effondrer, il était couvert de sang et le balaise a dû lui balancer un grand coup de bâton dans le ventre pour qu'il s'arrête de tuer...

— Compte tenu de votre récit sur les frasques d'Adhonein, je ne crois pas qu'il risque grand-chose, reprit Wylhan. Même si cela ne ressemble pas à l'officier que je connais depuis longtemps, il a montré qu'il ne fallait pas venir s'y frotter et c'est tant mieux pour lui...

— Il y a autre chose...

— Quoi donc ? demanda Raginard.

— Ils ont tué tous les témoins...

— Comment cela ?

— Tout était très bien organisé, il y avait des brigands tout autour du « rocher de l'homme mort » un peu plus loin dans la forêt... et tous ceux qui réussissaient à rester vivants, mais qui n'étaient pas retenus, étaient massacrés... On y a échappé de justesse... grâce à Heillius...

Un grand silence se fit. Tous regardaient le vieux mage, attendant une réponse.

— Je vous avais dit que, peut-être, je pouvais voir la forêt autrement... assura l'Escamoteur. Je leur ai juste donné un coup de main !

— J'en étais sûr ! s'écria Feng, j'en étais sûr ! Vous voyez bien que je ne vous ai pas raconté d'histoires vous autres !!!

Jhoïne et Camérone semblaient pétrifiés.

— Mais comment... ? osa Camérone.

— J'ai juste projeté mon esprit auprès de vous... lâcha le vieil apothicaire.

— Alors, c'est bien grâce à vous que nous nous sommes enfouis sous les fougères ?

— Feng vous l'a dit, non ?!

— Oui, il nous l'a dit, mais on ne l'a pas cru...

— Mais vous vous êtes cachés malgré tout et vous êtes vivants et c'est l'essentiel !

— Oui, et on a vu les hommes achever les blessés à coups de couteau et de flèches dans le cœur...

— Les salauds...

— Ouais, en même temps, c'est bien fait pour ceux qui sont venus

dans le but d'être embauchés, répliqua Clotaire, ce n'étaient certainement pas des enfants de cœur...

– Tu as raison, mais quand même, ce Détrousseur c'est vraiment une bête féroce !!! reprit Wylhan.

– Que fait-on maintenant ? osa Nolhan.

– Maintenant, on attend...

– Tu veux dire qu'on ne va rien faire ? questionna Matfrid.

– Non, on ne va rien faire, on va patienter... Adhonein n'est pas idiot, il se ressaisira et fera ce qu'il faut pour rester en vie... il reviendra et nous conduira à ces sauvages ! Allez donc vous reposer tous les trois, vous en avez besoin...

– D'abord, j'ai quelques mots à te dire Jhoüne.

L'Escamoteur n'avait pas l'intention de laisser son jeune fils adoptif se faufiler, et tenter d'échapper à la leçon de morale qu'il préparait depuis qu'il avait appris son départ. Wylhan en avait fait les frais en premier puisque tous s'étaient défilés, et qu'il n'y avait plus que lui pour répondre aux questions du vieil homme lorsqu'il s'était rendu compte de l'absence de son fils. Il s'en était ensuite pris à chacun des chevaliers, et de Matfrid, et de Nolhan et d'Émerthon. Ils en avaient tous pris pour leurs grades, et en voyant la furie dans laquelle il était capable de se mettre, aucun ne laisserait plus jamais Jhoüne partir seul sans en avertir Heillius, ils se l'étaient juré.

– Le jeune acrobate allait sans doute passer un sale moment, et personne n'avait envie de s'interposer entre les deux. Après tout, il était devenu un homme aujourd'hui, et il saurait bien le faire entendre à son père, encore fallait-il que celui-ci le laisse placer un mot.

Tout le groupe, quant à lui, resta là, un peu décontenancé. Conan se lança le premier.

– Est-ce que j'ai mal compris ? Où est-ce que Heillius s'est projeté dans la forêt pour les prévenir du piège ? Avez-vous entendu la même chose que moi ?

— J'en ai bien peur... dit Amblard, je crois que ce vieux fou d'Heillius n'a pas fini de nous surprendre !

— Et c'est tant mieux, je préfère l'avoir avec nous, il ne sera pas de trop le moment venu... Matfrid rassurait ses amis.

— C'est pas tout ça, mais on a un gars à nous dans la bande à présent, comment s'organise-t-on ? demanda Maric à Wylhan.

— Tu vas vraiment te contenter d'attendre ? lança Matfrid.

— Que veux-tu faire d'autre ? Aller nous jeter dans la gueule du loup sans informations ? Combien sont-ils maintenant ? Où sont-ils ?

— En plus, ils ne sont pas fous, ils doivent avoir des hommes un peu partout...

— C'est bien ce qui m'inquiète... Comment Adhonein va-t-il pouvoir s'esquiver pour revenir vers nous s'ils sont si méfiants ?

— Et comment allons-nous pouvoir les surprendre si nous voulons les attaquer chez eux ?

Le groupe venait de prendre conscience que cela ne serait pas si aisé d'aller malmener cette bande de bêtes furieuses dans sa tanière. Il comprit aussi que cela serait encore moins facile pour Adhonein de franchir les barrages qu'ils avaient dû mettre en place un peu partout dans les bois. Il fallait un autre plan. Aucune armée ne pourrait surprendre cette horde dans la forêt, elle ne ferait pas un pas sans être repérée.

Isemer, à qui il ne restait que quelque trois cents hommes, proposa de servir d'appât, et d'amener la bande de tueurs dans un piège, une sorte de revanche, mais le projet fut jugé trop risqué par l'unité. Herlemond quant à lui préférait protéger ses enfants entre les pierres de ses bâtisses, avec ses mille neuf cents soldats très bien entraînés, il se demandait bien pourquoi Wylhan se hasarderait à tomber dans un traquenard alors qu'il suffisait de les attendre gentiment. S'ils voulaient lui prendre un de ses enfants, ils n'avaient qu'à y venir. Finalement, c'est Heillius qui suggéra une sorte d'entre-deux. Après tout, tout le monde avait raison sur un point, les bandits ne s'arrêteraient pas avant d'avoir toutes leurs cibles.

Le plan du vieil apothicaire était osé, et requérait de l'organisation...

beaucoup d'organisation... car le plus gros de leurs problèmes fut de savoir si le Borgne avait, comme chez Agilmar, des délateurs qui le renseignaient sur leurs allées et venues. Isember jura qu'il n'y avait personne chez lui qui eut pu servir de mouchard, mais que la ruse du scélérat avait très bien fonctionné. Sans doute avait-il dû les espionner durant un long moment avant de lancer son attaque, peut-être en était-il de même ici ? Il fut donc confié à l'unité le soin de vérifier que la demeure d'Herlemond n'était pas observée. Ce fut un vrai jeu de cache-cache, car pour cela, elle devrait voir sans être vue, surveiller sans être épiée, se fondre dans la masse sans être repérée, mais après tout, elle était parfaitement rompue à ce genre d'exercice.

Trois jours entiers en totale autarcie, les Tandhóriens grimés, déguisés, dispersés dans les ruelles de la ville, tout autour de l'imposante bâtisse d'Herlemond, veillèrent. Ils arpentèrent les passages en jouant les ivrognes, servirent aux tables des tavernes en portant le tablier, parfois même, s'étant assurés de l'aide des boutiquiers, ils ne quittèrent pas des yeux les murs de la demeure du seigneur. C'est ainsi qu'au bout du deuxième jour, ils finirent par repérer une dizaine de mécréants qui ne cessaient de garder un œil sur les changements de garde, et sur les allées et venues des domestiques. Ils étaient partout en fait, ils faisaient tapisserie sur les chaises des estaminets, quémандаient la charité devant la porte de l'église au coin de la rue. Il y avait même ce couvreur, pas très adroit, qui faisait semblant de réparer un toit qui comme par hasard donnait sans détour sur les appartements d'Herlemond, dans la partie la plus haute du manoir. Wylhan fut rapidement mis au courant et prit la décision de ne rien faire. C'était en somme devenu une mauvaise habitude !

Loin d'être indolent, le jeune prince savait parfaitement ce qu'il faisait. Dès que les mécréants regagnèrent le chemin de leur forêt, contents de revenir auprès de leur chef avec une mine de renseignements sur les pratiques des défenseurs, des vigies et des domestiques, Wylhan fit tout changer. Il différa les tours de garde et les horaires, il transféra Eudeline, la femme d'Herlemond, Flocel, Dacien et Sancie, ses trois enfants dans

une autre aile du manoir et les remplaça par une patrouille d'hommes aguerris. Il déplaça aussi, avec l'accord du capitaine de l'armée d'Herlemond, les résistances, repensant les casernements afin que les soldats soient plus nombreux aux endroits où ils n'étaient que quelques-uns, et inversement. Cybard Landor accepta de bonne grâce, écouta les arguments de Wylhan et lui laissa une grande liberté pour faire évoluer l'emplacement de ses troupes, renforçant les points faibles, bousculant toutes les constatations des sbires du Détrouseur.

Le lendemain, les observateurs disposés dans la plaine par Wylhan estimèrent que tous les mouchards du Borgne avaient quitté la cité pour rendre compte à leur chef des défenses qu'ils y avaient vues. Désormais, tous n'attendaient plus que le moment où le bandit passerait à l'attaque, et cela ne devrait sans doute pas tarder. En estimant le temps que les espions mettraient pour rejoindre leur troupe, et celui qu'il leur faudrait pour revenir, ils avaient environ quatre jours pour se préparer. Juste ce qui était nécessaire pour mettre en place le plan d'Heillius : attirer le poisson, et le prendre dans la nasse.

Pourtant, au cours de la nuit, les vigies faillirent tirer sur un individu qui cherchait à entrer en contact avec eux. Il s'en fallut d'un cheveu pour qu'Adhonein ne prenne un trait.

— Cessez de tirer ! Arrêtez, je suis des vôtres ! gueula l'officier.

— Et comment on le sait nous ? demanda le garde. Qu'est-ce qui nous dit que tu n'es pas un espion qui tente de s'infiltrer ?

— Nom de Dieu, il faudrait être complètement abruti pour entreprendre un truc pareil avec le nombre d'hommes que vous avez... Je vous dis que je suis des vôtres... allez chercher le prince Wylhan !

— Qui es-tu ?

— Je suis Adhonein, un des hommes de Wylhan. Allez le chercher, je vous dis !

— D'accord, ne bouge pas de là ! lança le garde.

Quelques instants plus tard :

— Adhonein ? C'est toi ?